

## Conséquence culturelle d'un banal voyage touristique

---

De passage à Arcachon, on m'a conseillé d'aller admirer la dune de Pyla. J'y suis allé. Tout le monde la vantait. J'admirais donc. Mais un élément m'intriguait. Jusqu'alors, j'avais toujours entendu parler de la dune DU Pyla. Et là, parcourant le chemin qui mène au pied de l'escalier qui permet d'accéder au sommet, je voyais, écrit en divers endroits : dune DE Pyla. Je demandais à un indigène en quoi consistait cette différence. Je reconnus l'indigène en ce qu'il tenait un magasin de souvenirs où l'on vendait des tours Eiffel en plastique. L'indigène me lança un regard de commisération, mais consentit cependant à me renseigner, afin, me dit-il, de ne pas me laisser quitter son pays dans cet état d'ignorance. Et voici ce qu'il me raconta.

Séraphin Pyla était le descendant d'une vieille famille savoyarde qui avait quitté sa région pour s'installer sur les bords de l'Atlantique. Très tôt, le petit Séraphin montra de l'intérêt pour les châteaux de sable. Le terrain s'y prêtait. Sa famille, voyant là l'amorce d'une vocation, le laissa faire. Venant d'une région où le sable est rare, ils le laissèrent ainsi s'exprimer. Cet attrait les amena à constater que les habitants du pays n'utilisaient pas ce sable. L'esprit d'entreprise, propre à leur espèce (on sait combien les savoyards ont été par le passé, gens entreprenants) les conduisit à étudier une utilisation rationnelle de ce produit naturel. Ils constatèrent alors que les autochtones vivaient au jour le jour, sans tenir compte de l'heure. Ils pensèrent donc faire œuvre utile en fabricant des sabliers. Cela se passait avant l'invention de l'horloge à poids et du coucou, inventé par

les Suisses dans le même but. On sait que la Savoie n'est pas loin de la Suisse. Et cette proximité n'est pas fortuite dans la démarche intellectuelle des ancêtres de Séraphin Pyla. La famille se lança donc dans cette fabrication.

N'ayant pas de concurrent (on n'avait pas encore inventé la Chine) et le besoin grandissant, ils firent rapidement fortune. Les sabliers Pyla furent ainsi vendus dans tout le monde, sauf en Afrique équatoriale où les Pygmées refusèrent obstinément de savoir l'heure.

Le jeune Séraphin grandit ainsi dans cette atmosphère laborieuse. Son destin paraissait tout tracé. Son gout pour les châteaux de sable et la vision quotidienne du sable qui s'écoulait dans des fioles de verre, devaient le conduire sans hésitation à succéder à ses ancêtres dans la fabrication de ces objets utilitaires. Il leur succéda effectivement et continua plusieurs années à en produire.

Mais subitement, vers l'âge de 32 ans et 5 mois (et quelques jours) il fut saisi d'une crise de mysticisme. La contemplation du sable qui s'écoulait régulièrement eut pour lui le même effet que les mantras pour un bouddhiste ou la danse pour un derviche (derviche tourneur, je précise). Il entra en contemplation. Si cela fut bon pour son épanouissement intérieur, cela ne le fut pas pour l'équilibre de son entreprise, qu'il négligea et qui périclita. Cela concorda avec la montée en puissance de l'industrie horlogère helvétique. Petit à petit, tout le monde se détourna de ses sabliers. Il fut contraint de déposer son bilan. Mais il était arrivé à un stade de détachement tel que ce ne fut pas pour lui une épreuve.

**Il se retrouva bientôt seul et abandonné de tous, au milieu de son usine, et de ses stocks. La méditation, qu'il pratiquait hebdomadairement, et même journallement, le conduisit à se remémorer son enfance et il se revit, bambin, en train de faire des châteaux de sable. Devant les stocks de sable qui encombraient son usine défunte, il recommença à en faire. Il trouva dans cette activité l'apaisement que réclamait son âme, et continua donc à ériger des monticules. Et plus il avançait en âge, plus ceux-ci s'élevaient. Il atteint bientôt une hauteur respectable. De nombreuses personnes, ayant entendu parler de ce saint homme, venaient quelquefois observer son travail. Et restaient admiratifs devant son œuvre qui atteignit un jour une hauteur aussi respectable que l'était son âge. Et son œuvre fut baptisée « une dune » ce qui en ossau-iraty (dialecte local) désignait un tas de sable.**

**Cette vie saine lui fut profitable car il mourut âgé. Ses disciples décidèrent de l'enterrer au pied de sa dune. En fait, ils l'ensablèrent. Pendant plusieurs années, ils vinrent se recueillir sur sa tombe et admirer son œuvre. Mais ils constatèrent au fil du temps, que la dune se déplaçait. A cette époque, la cause en était inconnue et l'on crut à une intervention divine qui voulait mettre à l'abri les restes du saint homme. La tombe disparut ainsi petit à petit des regards**

**Puis le temps passa. Les habitants des environs, et même les disciples (qui étaient morts entre temps) perdirent la mémoire des lieux, et bientôt, plus personne ne put dire où se trouvait la tombe. Des savants fort consciencieux, par des méthodes de gravimétrie positive, purent déterminer que maintenant, elle se trouve au centre de la dune. Ainsi, le temps fit que Séraphin Pyla devint l'égal de Khéops : il repose**

**maintenant au centre de son œuvre. D'ailleurs la hauteur de la dune, qui est de 117 mètres, atteint presque celle de la pyramide de Khéops (137 mètres) et dépasse largement celle, celle de Mykérinos qui atteint à peine 63 mètres ! On voit par là combien la Nature sait juger de l'importance relative de ses enfants.**

**Séraphin Pyla et sa tombe disparurent ainsi à la vue de tous. Seule la mémoire en resta. Et encore, on ne retint que son nom, dont on fit un nom commun comme Poubelle, Frigidaire ou Delco. Il lui advint ainsi l'inverse du Pirée, qui était un lieu et qu'un ignare prit pour un homme, comme le rapporta notre grand La Fontaine.**

**Sic transit gloria hominis.  
La dune du Pyla - André Sauze**

